

1^{ère} lecture choisie pour ce dimanche

On s'en va, répétant : "On n'y changera rien". Des guerres, il y en a toujours eu et il y en aura toujours ; c'est normal. Comme il y aura toujours des riches et des pauvres ; c'est normal. Et en période de crise, qu'il y ait des chômeurs, c'est dommage, mais c'est normal. Au nom du réalisme, on se dit : "Il faut garder les pieds sur terre, et après nous le déluge". Et l'on s'en va ainsi ; sans voir plus loin que le bout de son nez et sans savoir où l'on va.

Mais un jour, on rencontre un homme qui trouve que cela n'est pas normal. Pour lui, qu'un homme soit pauvre ou qu'il soit paralysé, ce n'est pas normal. Qu'une femme soit condamnée à mort, au nom de la loi, parce qu'elle est adultère, ce n'est pas normal. Qu'un pharisien se vante d'être en règle avec sa religion, ce n'est pas normal.

Alors, on se remet en marche. Pour construire un monde où partager avec les plus pauvres, c'est normal. Où lâcher des heures supplémentaires, c'est normal. Où changer des épées en socs de charrue, c'est normal. Car on a levé les yeux. Et dans le déluge et l'obscurité d'aujourd'hui, voici qu'on aperçoit déjà la colombe de l'espérance et son rameau d'olivier.

LOUIS DUBOIS dans *Échos d'Évangile*

insécurité, drogue, enfants maltraités... hélas, j'en oublie.

Et malgré cela, l'Évangile nous dit sans se lasser : ne fuyez pas, ne dormez pas, redressez la tête, mettez-vous debout. VEILLEZ.

Et veiller, c'est maintenir l'activité, garder la lucidité du jour. L'activité mentionnée par l'Évangile de ce jour c'est la "PRIÈRE" : *"Priez en tout temps"*. Mais ce n'est pas la seule.

Il y a aussi la solidarité. Et sur ce point l'action "VIVRE ENSEMBLE" ne cesse d'essayer d'ouvrir nos yeux, intelligence et cœur. D'année en année cette action s'efforce de découvrir, de faire connaître et d'inviter à soutenir des initiatives locales et régionales développées à la fois par des chrétiens et par d'autres personnes et groupes, soucieux de lutter chez nous contre les pauvretés et les exclusions.

Autant de gestes de solidarité faits en Église et avec d'autres vis-à-vis d'actions se déroulant près de chez nous et qui ne sont pas assez connues et soutenues par les médias et les pouvoirs publics.

Le slogan de la campagne d'Avent de cette année est *"La solidarité : un pas en Avent"*.

En 1971, dans le prolongement du Concile Vatican II, un rassemblement universel des évêques (SYNODE) avait affirmé que *"le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile"*.

Oui, à travers la solidarité nous serons capables de participer positivement au monde nouveau, c'est-à-dire celui où se manifestera enfin le *"Germe de justice"* dont parlait le prophète Jérémie.

Un monde où il y aura moins d'exclus.

Jésus veut des hommes et des femmes debout, lucides, courageux, qui font face, quoi qu'il arrive.

Extrait de *'Une voix vient de l'autre rive'* de ALAIN FINKIELKRAUT

Oublier, c'est obéir ; oublier c'est suivre le mouvement. Le passé, en revanche, doit être retenu par la manche comme quelqu'un qui se noie. Ce qui fut n'a, dans l'être, que la place que nous lui donnons. Les défunts sont sans défense et dépendent de notre bon vouloir. Ils comptent sur notre initiative, sur la voix en nous qui résiste à l'emportement naturel et qui, au moment de passer à autre chose, proteste et nous commande de rester témoins de l'invisible. Cette voix nous dit que le *"réel n'est pas fait seulement de choses palpables et obvie"*°°...

Il y a l'affairement et il y a la fidélité.

Il y a le bruit du monde et il y a le silence des absents.

Il y a le fébrile aujourd'hui et il y a le fragile autrefois.

Il y a les plaisirs ou les soucis de la vie et il y a la prière que nous adressent les morts.

Les morts prient, il faut leur répondre...

°° Vladimir Jankélévitch, "Le pardon"

Dans l'histoire religieuse, on a souvent utilisé la description des "derniers jours" de notre terre comme un moyen d'effrayer ceux et celles qui se "la coulent douce" comme on dit. Ceux et celles qui ne se soucient pas de l'avenir, ni de leurs frères et sœurs humains les plus démunis. C'est une manière d'essayer de faire peur aux individus pour qu'ils renoncent au mal et prennent leurs responsabilités fraternelles.

Naïveté sans doute.

Mais parfois cela a un peu marché et provoqué des sursauts, mais passagers.

Et puis, est-ce vraiment là le message évangélique ? Sans doute l'évangile du jour nous invite à une conversion radicale. Seulement, il le fait sous forme d'appel : pour lui, le monde nouveau est là.

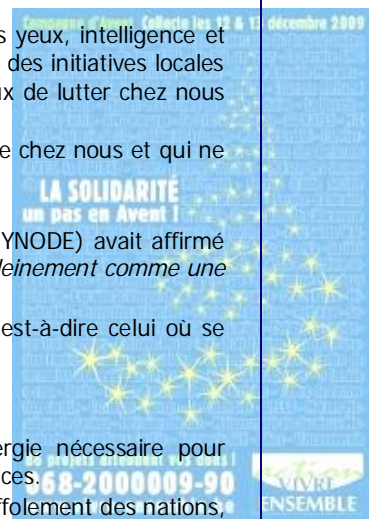
C'est impossible de continuer à vivre comme avant. Il nous faut être partie prenante de la grande mutation de l'humanité qui, pour l'évangile bien sûr, a été inaugurée en Jésus.

Donc chercher à assurer un salut étroit et égoïste c'est en réalité méconnaître la nature véritable de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile.

En attendant que parlent les prophètes de malheur, les représentants de sectes diverses spécialisées, soi-disant, dans l'annonce de toutes sortes de catastrophes.

La triste réalité actuelle de notre monde peut sembler leur donner raison. Nous vivons effectivement sur une poudrière.

Le filet mentionné par l'évangéliste Luc s'abat réellement sur nous : violence, guerres, inégalités économiques criantes, racismes,



Et je crois que Jésus donne l'énergie nécessaire pour créer et recréer en toutes circonstances.

Les bouleversements cosmiques, l'affolement des nations, ces images bouillonnent en nous devant tant de violences aujourd'hui.

Mais à écouter Jésus, il ne s'agit pas d'une fin, mais plutôt d'un début. Jésus est là et avec Lui, le monde nouveau.

Alors, plutôt que de spéculer vainement sur la date de la fin du monde, il nous est, au contraire, proposé de nous tourner activement vers la terre nouvelle chaque jour.

Tout est à revoir et même *"les soucis de la vie"*. Il faut rester *"éveillés"* et *"prier sans cesse"*. C'est comme une alerte générale lancée par Jésus.

